

Préambule géographique du désert de Libye à l'ancienneté

Eiman AL KOSHEIRI
Université de Tours - France
abdelmaqsud.88@gmail.com

*C'est alors que la Libye, d'où l'incendie avait retiré toute humidité,
est devenue si aride ; alors aussi les nymphes, les cheveux épars,
Pleurèrent leurs sources et leurs lacs...¹*

Résumé

L'objet de cet article est de fournir au préalable des indications générales sur la géographie de la Libye, précisément les déserts libyens. Il s'agit de préciser la localisation indiquée dans les œuvres de notre corpus à partir des données géographiques, historiques et littéraires. Les richesses du patrimoine de la Libye ont attiré de nombreux explorateurs aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, parmi lesquels Théodore Monod, dont nous allons étudier les ouvrages, outre les sources littéraires telles que « les récits libyens » du livre *des Histoires* d'Hérodote qui a visité la Libye au 5^{ème} siècle avant J.C. Il constitue notre source principale pour la Libye qu'il mentionne dans ses écrits. Chez Lucain, *la Guerre Civile (La Pharsale)*, la Libye apparaît du livre I à V, et du livre VI à X. Citons également les œuvres d'Ovide (*Les Métamorphoses* et *Fastes*) ainsi que Virgile, *L'Énéide* et *Les Géorgiques*. Nous représentons un panel des données fournies sur la Libye à travers différentes périodes historiques et littéraires et également au sein de divers espaces géographiques.

Mots-clés : Clichés littéraires, Description, Désert, désert de Libye, Sahara, Libye, géographie, Motifs, espace, Représentation du lieu, caractérisations, Oasis, sableux.

¹ Ovide, *Les Métamorphoses*, livre II, v. 237-239, traduction du latin par Georges Lafaye, revue par J. Fabre, Paris, Les Belles Lettres, 1999 (p. 45).

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

Introduction

Le thème que nous désirons étudier est celui du désert, particulièrement « le désert libyen », qui offre des repères spatio-temporels. Ainsi, nous aborderons ce lieu tout d'abord en tant que contrée géographique dans notre recherche. Nous proposons également une analyse des textes depuis la période de l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. Les premières informations de l'histoire de la Libye proviennent de documents égyptiens de l'époque pharaonique, cependant ces mêmes documents ne donnent aucune information sur le désert libyen, il en est de même pour les documents gréco-romains qui ne mentionnent que des groupes libyens vivant sur la partie septentrionale de la Libye ; excepté Hérodote qui a parlé des habitants des oasis du désert au sud de la Libye au livre IV. Ce travail se fonde également sur des textes contemporains, comme les œuvres de l'explorateur français Théodore Monod (1902-2000) qui a effectué une enquête dans « le Grand Sahara » : *L'Émeraude des Garamantes* commencé vers 1940, publié en 1984, *Le Chercheur d'absolu* en 1997, qui se réfèrent à la fois à l'enquête scientifique du récit de voyage et à la méditation philosophique. En plus de ces quatre romans, l'écrivain libyen de culture touareg Ibrahim Al Koni (né en 1948) se réfère volontiers à des modèles latins tels que Virgile et Ovide. Il accorde également une place importante à la thématique du désert, ses romans l'illustrent : (quatre romans traduits en français) : *Poussière d'Or* (1990 traduit en 1998), *Les Mages* (1991/2005), *Le Saignement de la pierre* (1995/1999), *L'oasis caché* (1997/2002). Ils constituent un corpus très riche, savant et littéraire.

I. Délimitation et caractérisations de l'espace libyen

Pour commencer, il faut donner une brève définition de la géographie de la Libye actuelle, afin de délimiter les lieux indiqués dans les textes de notre corpus de recherche.

La Libye se situe dans la partie centrale du nord de l'Afrique, elle est bordée au nord par la mer Méditerranée, à l'ouest par l'Algérie et la Tunisie, au sud par le Soudan et l'Égypte. Le grand désert saharien qui s'étend d'ouest en est sur 5000 km, de l'Océan Atlantique à la Mer Rouge, occupe la majorité de la Libye (90 % de la superficie). Ainsi notre étude se limitera essentiellement aux frontières géographiques de la zone désertique de la Libye. Les deux zones géographiques principales sont la côte méditerranéenne et le désert (Sahara). Elles se divisent en trois zones de reliefs : tout

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

d'abord, les régions des vallées de Djefraa, Syrte, Benghazi et les vallées orientales ; deuxièmement, les régions montagneuses au nord sur la partie occidentale à l'ouest (Djebel Nafousah) et à l'est (Djebel Akhdar), « la montagne verte » en arabe. La Cyrénaïque est séparée de la Djefraa par une côte désertique longue de 500 km. Troisièmement, le désert du Sahara est essentiellement composé de vastes plateaux désertiques constitués d'ergs sablonneux ou de regs rocaillieux. Le désert libyen présente différents types de reliefs : des zones montagneuses, Djebel el-Uweinat au nord-est du Fezzan, Djebel el-Horuj el-Eswad et Djebel el-Horuj el-Abiad à l'ouest, les Djebels Akakus et le massif du Tibesti au sud ; on trouve plus haut des plateaux, mais pas de véritable chaîne de montagnes, à l'exception du massif du Tibesti près de la frontière tchadienne.

En outre, il y a le Sahara avec ses dépressions : oasis de Jalu, d'Awjilah, d'Ajkhara, du Sokna, de Houn, de Wadan, de Ghadamès, de Koufra, du Fezzan, et de Ghat. Dans les régions du Sarir et Hamada el-Hamra, le désert prend le nom de « Grande Mer de Sable ». Il existe aussi dans la zone désertique des dépressions plus ou moins vastes, dont les richesses en eau ont permis le développement d'oasis : celles au nord de Ghadamès, à Jaghbub, et au sud de Ghat, à Koufra, sont également traversées par des oueds. Le désert libyen se caractérise aussi, au-delà du relief, par différentes régions de sable fin et de dunes : ainsi, de grands espaces à Koufra et dans le Fezzan sont dunaires. Enfin, on trouve dans le désert libyen de vastes contrées où la croûte est plus rigide. Ce sont des plateaux sablonneux, portant localement le nom de « hamada » – les hamadas sont des zones arides.

Cet immense territoire au centre de l'Afrique présente donc des avantages naturels, il a joué un rôle d'intermédiaire important entre les pays au sud – la partie désertique – et la côte méditerranéenne. Il a aussi mis la Libye en contact avec d'autres pays et d'autres civilisations pendant des siècles, ce qui explique particulièrement la division du pays en trois grandes régions naturelles : la Tripolitaine à l'ouest, la Cyrénaïque à l'est, séparées par le golfe des Syrtes, et le Fezzan au sud.

II. Désert et Libye

Ne pas dire : au Sahara, il y a des arbres partout ;

Ne pas dire non plus : il n'y en a nulle part.²

² Théodore Monod, *Les Méharées*, Paris, Éditions J'ai Lu, 2008, p. 180.

Le mot même de « désert » en français nous inspire aussitôt la vision d'un lieu aride, d'une immensité infertile, qui n'est que sable et soleil brûlant. Peut-être est-il perçu comme un espace carcéral, en tout cas très souvent comme le symbole du vide. Ce nom français, attesté à partir du XI^e siècle, vient du participe latin *desertus*, qui indique d'abord une action : « déserté, abandonné », avant de signifier « inculte »³ : c'est l'idée d'un lieu vidé de ses habitants, abandonné, d'où toute trace de présence humaine a disparu. Plusieurs explications ont été proposées à ce terme, ainsi la définition du Larousse souligne le manque de ressources : « une région très sèche, marquée par l'absence de végétation ou la pauvreté des sols et la rareté du peuplement ».

Il est intéressant de comparer avec ce qu'expriment des mots correspondants chez les Touaregs (ou « habitants du désert »)⁴ : en langue touarègue il existe une dizaine de termes pour signifier le désert, mais le terme englobant est *tinariwen*, au pluriel, qui recouvre l'ensemble des lieux désertiques. Certains noms particuliers sont éclairants. Le *Tanezrouft*⁵ signifie « le pays de soif », dépourvu d'eau. Le Ténééré⁶ (de *tinari* « ce qui n'existe pas », singulier de *tinariwen*) signifie une plaine nue, une étendue plate, sans montagnes ni dunes de sable ; mais ce terme peut contenir d'autres significations, comme le signale Marceau Gast dans son étude sur le concept de désert : « c'est le dehors par rapport à une ville, une maison, une tente », ou « un lieu extérieur, un peu éloigné où l'on va faire ses besoins, le 'lieu de l'aisance' en plein vent », ou encore l'extérieur au sens de pays d'une autre tribu, lieu étranger, et dès lors « on aborde le monde fantastique qui peuple ce vide humain chez les Touaregs »⁷. En revanche le mot arabe *Sahara* (signifiant la couleur fauve), qui caractérise tant dans son utilisation française le désert, n'implique pas en lui-même l'idée d'une étendue inhabitée, mais, comme l'explique Marceau Gast, désigne d'abord une vaste plaine aride et son étymologie oriente vers l'idée du blanc mêlé de couleur fauve : « Le désert s'imagine d'abord, chez les Arabes, à peu près plat, aride,

³ Cf. *Robert historique*, sous la dir. d'Alain Rey, 2^e éd., Paris, 1995, t. I, p. 586.

⁴ Les Touaregs sont des habitants du Sahara central et de ses frontières : Algérie, Libye, Niger, Mali, Mauritanie et Burkina Faso ; ils parlent la langue berbère.

⁵ Le Tanezrouft se situe à la limite de l'Algérie, du Niger et du Tchad.

⁶ Le Ténééré s'étend aujourd'hui du nord-est du Niger à l'ouest du Tchad.

⁷ Marceau Gast, «Le désert saharien comme concept dynamique, cadre culturel et politique», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 32, 1981-1, p. 77-92 (p. 78).

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

blanc, avec une végétation desséchée, roussie par la chaleur »⁸. De ce sens Alina Gageatu-Ionescu exprime : « ne trouvent de comparaison qu'à la mesure de l'immensité de ses étendues de rochers et de sable »⁹.

Tous ces motifs dont témoignent les mots : absence humaine, rare végétation et infertilité, lieu à l'abandon et étranger, expliquent que le désert apparaisse comme un territoire plein de mystères, de secrets, qui suscite la fascination. Comme le fait remarquer Jacqueline Michel, « le mot *désert* met en mouvement un flux d'images, de réflexions, de méditations¹⁰ ».

Or à cette image du désert la tradition associe étroitement la Libye. « *Il n'y a que sable, sécheresse terrible et désert total* » : c'est ainsi que déjà, au V^e siècle avant notre ère, l'historien grec Hérodote l'évoque, dans son *Enquête (en grec Historia)*, l'intérieur du pays, au-delà des côtes habitées¹¹. On peut attribuer à Hérodote l'origine de cette image effrayante du désert qui s'est constituée dans l'Antiquité¹². En effet son évocation, notamment de l'expédition du roi perse Cambyse II enseveli avec son armée par une tempête de sable, au livre IV de l'*Enquête*, servira de modèle aux historiens qui raconteront le pèlerinage à l'oasis de Siwa (sanctuaire du dieu Ammon) d'Alexandre le Grand en 331 av. J.-C. (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* livre XVI¹³, Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre* livre IV, et Plutarque, *Vie d'Alexandre* chap. XIV), puis la traversée du désert de Caton

⁸ Marceau Gast, op. cit., p. 78.

⁹ Alina Gageatu-Ionescu, *Lecture de sable. Les récits de Tahar Ben Jalloun*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 – Université de Graiova, 2009, p. 24.

¹⁰ Jacqueline Michel, *Jouissance des déserts dans la poésie contemporaine*, Paris, Éditions Lettres Modernes, 1998, p. 3.

¹¹ Hérodote, *L'Enquête*, II, 32. Présenté, traduit et annoté par A. Barguet, dans : *Historiens grecs I. Hérodote, Thucydide*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1964 (p. 154).

¹² Cf. Jean-François Sers, *Désert libyque*, sous la dir. de Théodore Monod, Paris, Arthaud, 1994, p. 107-109 ; Catherine Delmas, *Écritures du désert : voyageurs et romanciers anglophones XIX^e -XX^e siècles*, Presses universitaires de Provence, 2005, chap. 1.

¹³ Voir ce passage cité par J. Leclant, « *Per Africae Sinitentia. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon* », *BIFAO* 49, 1949, p. 198 : « *Étant parvenu à la région désertique et sans eau (Alexandre) fit provision d'eau et s'avança à travers la contrée des grands amas de sable. En quatre jours de marche, la provision d'eau fut épuisée et ils se trouvèrent dans un terrible dénuement. Ils tombèrent donc tous dans le découragement. Soudain une pluie abondante s'abattit du ciel et remédia miraculeusement au manque d'eau. Cet événement parut à ces hommes sauvés contre tout espoir, l'œuvre de la providence des dieux. On puisa l'eau d'un creux et, ce secours étant suffisant pour quatre jours, après une traversée de quatre jours, on sortit de la contrée sans eau.* »

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

le Jeune en 48 av. J.-C. (voir Lucain, *La Pharsale*, livre IX, et Plutarque, *Vie de Caton d'Utique*, chap. 56). « Cette description d'Hérodote, conclut Khaled Elmahjoub, [...] va accentuer la peur qu'inspire le désert libyque. Pendant des siècles, il n'y a plus aucun récit de voyageurs qui se soient aventurés dans les sables et les regs de cet immense désert¹⁴. » Ces éléments ont persisté dans l'imaginaire des écrivains antiques, pour décrire le désert comme un espace inhabité, vide, aride, sans eau ni végétation, mais aussi sauvage, dangereux et effrayant. Au contraire Ibn Batûta, le voyageur le plus célèbre du monde arabe, né à Tanger en 1304, qui fut le premier à avoir traversé le désert, en donnera dans ses fameux *Voyages* une image attirante, affirmant que la vie y est certes difficile mais pas impossible : « *il n'y a dans ce désert aucun chemin apparent, aucune trace visible ; ce que des sables que le vent emporte. On voit quelquefois des montagnes de sable dans cet endroit, et peu après elles sont transportées dans un autre lieu*¹⁵. »

En fait, « Libye » chez les auteurs anciens désigne une vaste région qui excède les frontières de l'État libyen actuel, avec des contours assez flous, correspondant à peu près au Sahara occidental. Ce nom devrait venir, selon Hérodote qui dit suivre ici une opinion répandue en Grèce, « d'une certaine Libye, une femme du pays » (IV, 45). En réalité, il se rattache à celui d'une tribu berbère appelée « Rebou » ou « Libou » qui, à partir du XIII^e siècle avant J.-C., est évoquée dans les sources égyptiennes comme un peuple ennemi¹⁶, à l'ouest du Delta du Nil et près de la côte méditerranéenne. Comme l'explique l'historien Robert Mantran, « le nom de Libye a été donné par les Grecs au territoire qui s'étendait à l'ouest de l'Égypte et qui était habité notamment par les Libous. Les anciens Égyptiens connaissaient les tribus libyennes qui habitaient dans la zone frontalière avec l'Égypte, à l'ouest du pays. Celles-ci étaient composées des Libous, terme ayant été utilisé pour la première fois dans les textes égyptiens par le roi Merenptah de la XIX^e dynastie (XIII^e siècle av. J.-C.) »¹⁷.

¹⁴ Khaled Elmahjoub, *À la Recherche de l'Espace perdu*, P.U. de Misurata-Libye, 2015, p.7.

¹⁵ *Voyages d'Ibn Battûta*, Texte arabe accompagné d'une traduction par C. Defremery et B. R. Sanguinetti. 1^{ère} édition 1854-1868, réimpr. Augmentée d'une préface et de notes par V. Monteil, Paris, Anthropos, 1968, p. 382.

¹⁶ Klaus Zimmermann, « Libye (antique) », in Salem Chaker (dir.), *Encyclopédie berbère*, 28-29, Aix-en-Provence, Edisud, 2008 [en ligne].

¹⁷ Robert Mantran, *La Libye des origines à 1912*, in *La Libye Nouvelle : Rupture et continuité* (en ligne), Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1975 (généré le 05 juin 2014). <http://books.openedition.org/iremam/2488>

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

Si l'origine historique de ce nom « Libye » suscite beaucoup de débats concernant la date exacte de son apparition et son utilisation, on peut au moins retenir qu'il vient de l'ethnonyme « Libou », qui désignait un peuple berbère à l'époque protohistorique, apparemment originaire des pays situés à l'ouest de l'Égypte¹⁸. Outre que « Libye », d'après la transcription de textes hiéroglyphiques, désignait pour les pharaons la partie occidentale de l'Égypte, à l'ouest du delta du Nil, ce nom caractérise également pour les Grecs une aire qui s'étend de l'Atlantique à la Libye et de la Méditerranée au Niger, c'est-à-dire tout le nord de l'Afrique à l'ouest de l'Égypte. Comme le résume Mahmoud Azmi dans un article qui fait suite à l'ouvrage de Jean Pichon (*La question de Libye*, 1945), « les travaux des historiens et géographes grecs et romains délimitent le territoire de Libye aussi bien dans sa partie maritime que dans l'arrière-pays¹⁹. » Au livre IV de son *Enquête*, Hérodote énumère ainsi un grand nombre de peuples « libyens », pour la plupart nomades mais certains sédentaires, sur un axe est-ouest, « en partant de l'Égypte » jusqu'aux « Colonnes d'Héraclès », qui correspondent au détroit de Gibraltar – en suivant d'abord le littoral (IV, 168-180) puis en reprenant le même axe plus au sud, à l'intérieur qui est la « région des dunes » avec des « buttes de sel », en passant par le lac Tritonis (c'est-à-dire le Chott-el-Jérid, au sud de l'actuelle Tunisie), après lequel les peuples sont sédentaires (IV, 181-199). Et plus au sud encore, « à l'intérieur des terres la Libye devient un désert, elle n'a pas d'eau, pas de vie animale, pas de pluie, pas d'arbres ; c'est la sécheresse totale » (IV, 185) : c'est un non-lieu, un territoire inconnu qui ne peut être défini que par des négations. De fait, les Anciens, y compris les géographes, appelaient Libye tout le nord de l'Afrique, la seule partie de ce continent qui leur était connue, encore qu'approximativement. Mais par restriction de sens, en exceptant la région désertique, la Libye peut désigner seulement la partie septentrionale, le littoral compris entre le Cap Soloéis (actuel cap Spartel), à l'extrémité nord-occidentale du continent africain au-delà des colonnes d'Héraclès, et la vallée du Nil (cf. Hérodote, II, 32 et IV, 43).

¹⁸ Jean Yoyotte, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne*. Institut français d'archéologie orientale du Caire-IFAO, 2012, p. 43.

¹⁹ Mahmoud Azmi, « La question de Libye », Centre d'Étude de Politique Étrangère, Paris, 1949, p. 505-552 (p. 505).

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

Guerre punique (fin du II^e s. av. J.--C.)²⁴. Dans ces deux occurrences, la « Libye » renvoie donc à Carthage par figure métonymique, de manière restrictive, alors que le terme recouvre volontiers l'Afrique du nord. En effet, plus loin dans le même passage, l'expression « *les peuples de Libye et les enseignes qui viennent... des confins du monde* »²⁵ englobe toute l'Afrique du nord, que le poète imagine (à tort) soumise au roi de Numidie – un immense territoire délimité par l'Atlas au nord-ouest, et l'oasis d'Ammon (Siwa) au sud-est : « *Dans sa plus grande longueur l'Atlas, voisin de Gadès, est la frontière de royaume au couchant, Hammon, limitrophe des Syrtes, au midi. Dans sa largeur, la contrée brûlante du royaume sépare l'océan et les régions brûlées de la zone torride*²⁶ ».

Le nom « Libye » peut même avoir une extension plus large encore chez les Anciens. Dans un passage de son *Enquête*, Hérodote assimile la « Libye » à l'Afrique entière, considérée comme l'une des trois parties du monde connu, à côté de l'Europe et de l'Asie : « *Je m'étonne vraiment qu'on ait pu diviser le monde en trois parties : l'Europe, l'Asie et la Libye, quand il y a tant de différences entre ces régions. [...] La Libye est, nous le savons, entièrement entourée par la mer sauf du côté où elle touche à l'Asie* » (IV, 42). Hérodote mentionne dans la suite du texte un voyage de navigateurs phéniciens tout autour de l'Afrique (plus d'un siècle auparavant), dont il a entendu parler en Égypte, mais qui lui paraît incroyable. Car il faut comprendre que les Anciens ne connaissaient pas le sud de l'Afrique, d'où cette double signification de « Libye » dans l'Antiquité : soit le nord de l'Afrique incluant le désert, soit l'Afrique entière mais qui au-delà de l'effrayante barrière du désert est terre inconnue. La Libye au sens le plus large est le continent chaud par excellence, celui où les cornes poussent vite aux bêtes, affirme Hérodote, en s'appuyant sur un vers d'Homère dans l'*Odyssée* : « *La Libye, où les agneaux naissent porteurs de cornes* » (IV,

²⁴ Lucain, *La Guerre civile (Pharsale)*, I, 658-659 : *Nam sedes Libyca tellure potito / haec fuit...*, « Car telle fut sa demeure quand il s'empara du sol libyque ». (Trad. A. Bourgery, C.U.F).

²⁵ *Pharsale*, IV, 669.

²⁶ *Pharsale*, IV, 671-675. Alain Bourgery, éditeur de Lucain aux Belles Lettres, souligne ici à quel point les indications du poète sont erronées : l'Atlas est situé bien plus au sud par rapport à Gadès (actuelle Cadix), et l'oasis d'Ammon bien plus à l'ouest des Syrtes ; l'océan semble désigner la Méditerranée, et la « zone torride » le Sahara (t. 1, p. 126 notes 2 et 3). Il s'agit là d'une géographie imaginaire, issue d'une tradition littéraire.

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

29). Et au sens large comme au sens plus restreint d'Afrique septentrionale, c'est dans l'imaginaire antique, cette contrée où se trouve le désert, règne du sable, du vent desséchant et d'animaux effrayants, dans des visions convenues qui, selon la formule de l'égyptologue et orientaliste Jean Leclant, « témoignent davantage d'une tradition littéraire que d'informations concrètes rapportées par les voyageurs²⁷ ». L'évocation même brève de la Libye amène des expressions stéréotypées, avec des épithètes de nature telles que : *Libye... arida* « l'aride Libye » (Ovide, *Métamorphoses* II, 237-38), *sicca terra* « terre asséchée » (Ovide, *Fastes* IV, 570) *Libyae squalentibus aruis*, « les champs horribles de Libye » (Lucain, *Pharsale* V, 39), *steriles harenas*, « sables stériles » (IX, 378), ou encore *per calidas Libyae sitientis harenas*, « à travers les sables brûlants de la Libye assoiffée » (I, 368).

III. Désert sableux et désert rocheux

1. Réalité et imagination

L'espace géographique est riche des informations témoignant du passé, de certains lieux aménagés puis abandonnés ou détruits, selon les besoins de l'homme, qui sont autant de témoignages de l'activité humaine et la représentation humaine de l'espace. L'espace d'ailleurs témoigne d'une négociation entre le passé et le présent au fil des siècles. C'est la représentation d'un monde tantôt fictif, tantôt idéaliste. Jean Leclant souligne que les historiens d'Alexandre le Grand, le plus célèbre des pèlerins vers le temple d'Ammon, sont un bel exemple donnant des indications sur les pistes et les caravanes antiques dans le désert libyque ; il est permis aussi de chercher à savoir comment les Anciens présentaient le désert et de connaître quelques-unes de leurs réactions face à ce type bien particulier de paysage²⁸. L'historien antique Arrien dans son *Anabase d'Alexandre*, une œuvre rapportant la gloire d'Alexandre, le qualifie ainsi : « *C'est un chemin désertique ; pour une grande partie, c'est du sable et pas d'eau. Mais du ciel tomba beaucoup d'eau pour Alexandre et on attribua ce bienfait à la divinité*²⁹ » Nous pouvons être en présence de lieux symboliques inspirés particulièrement par l'imagination ou l'expérience, et inversement de lieux réels parcourus par les personnages de la fiction. Françoise Freby formule

²⁷ J. Leclant, « *Per Africae silentia*. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon », art. cit., p. 196.

²⁸ J. Leclant, « *Per Africae silentia...* », art. cit., p. 195.

²⁹ Arrien, *Anabase*, III REF à compléter (cité par J. Leclant etc...)

clairement la question en ces termes: «*pour comprendre le signifié d'un récit de fiction, il faut connaître le référent du monde réel dont il s'inspire*³⁰». En ce qui concerne les sources modernes de notre corpus, la délimitation du désert de Libye, la « Libye actuelle » est effectivement, bien identifiée et limitée. Nous trouvons des lieux réels mentionnés dès l'Antiquité et existant bien encore de nos jours, mais ces œuvres présentent également des lieux fictifs et réels.

Si le désert de Libye est un espace réel, connu géographiquement et historiquement, la représentation du désert chez nos auteurs est la transformation d'un espace physique en un espace littéraire. Nous constatons que les Anciens évoquent le désert de sable avec une épouvante empreinte de fascination, à l'aide de formules stéréotypées, à propos d'un monde qui leur est inconnu, totalement étranger et qu'ils n'abordent que par la tradition littéraire. C'est aussi au désert de sable que s'intéresse Théodore Monod, deuxième élément de notre corpus, mais pour l'étudier et le décrire, en tant que savant et voyageur, fort d'une expérience personnelle. Enfin, troisième terme de notre corpus, le romancier libyen contemporain Ibrahim Al Koni nous fait découvrir un paysage varié, situé dans le sud-ouest de l'actuelle Libye et limité à la frontière de l'Algérie, du Tchad et du Niger : il montre surtout des déserts de roche, sans oublier que le sable et la pierre, la plaine et la montagne, le vent et le soleil, le puits et l'oued, tous ces éléments font partie intégrante de la réalité du désert. Mais il s'agit en même temps d'autre chose : d'un espace métaphorique, combinant et cordonnant les symboles et les mythes, fournissant matière à réflexion sur le monde et sur l'existence humaine dès l'Antiquité. Chez lui les noms référentiels nous dirigent vers des lieux existants, mais aussi vers des lieux symboliques et mythiques entre le passé et le présent.

De nos jours, le désert en Libye occupe la plus grande partie de la surface du pays, mais il faut savoir qu'il se compose d'éléments non seulement sableux mais aussi rocheux, comme la Hamada. Michel Roux, dans son travail sur le Sahara, a bien mis en évidence la différence entre les deux types de paysages désertiques, le reg, désert rocheux, et l'erg, désert sableux ou couvert de dunes : le reg « se présente comme une surface plane, de

³⁰ Françoise Freby, « L'effet de réel-fiction ou l'impossible non-fiction et l'impossible in-vraisemblance » (article en ligne sur le site Fabula). <https://www.fabula.org/effet/interventions/5.php>

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

faible déclivité, couverte d'un dallage de cailloux mélangés avec du sable grossier, du limon ou de l'argile. C'est avant tout un type de terrain qui résulte de la concentration en surface d'éléments grossiers, du fait de l'exportation des éléments les plus fins par la déflation et/ou le ruissellement en nappe. On le rencontre partout et dans toutes les situations topographiques : plaines, plateaux, montagnes et même dans les couloirs qui séparent les cordons dunaires³¹ ». Il précise que c'est « incontestablement la forme dominante des déserts » du point de vue géographique – alors que la vision prépondérante dans l'imaginaire occidental est celle des dunes sableuses³². Au-delà de la dune et de la tempête se maintiennent en effet des reliefs qui couvrent en quelque endroits le désert. Cette configuration variée est soulignée par Théodore Monod dans *Le chercheur d'absolu* : « *La beauté du désert n'est pas nue, mais faite de dunes, d'architectures de grès, du mouvement des ombres, des lumières*³³ ». L'observation de Monod suggère que dans les vallées, le sable peut représenter l'apaisement du désert et sa beauté attirante – quant au préjugé d'espace vide et plane, il est nié par le mot « architecture » qui contient à la fois l'idée d'une construction en hauteur et d'un art naturel, celui d'inertie par l'animation que procure le terme « mouvement ». Cette distinction des deux espaces désertiques situés sur le même plan géographique, est expliquée par le récit mythique des Touaregs – une rivalité entre les deux éléments sableux et rocheux figée par un châtement divin – que rapporte Al Koni dans *Le Saignement de la pierre* : « *Dans les temps anciens, le désert montagneux était en lutte perpétuelle contre le désert de sable. Les divinités du ciel descendaient sur la terre avec les pluies ; elles séparaient les deux compères et calmaient la violence de leur inimitié. Mais à peine s'étaient-elles éloignées du champ de bataille, à peine les pluies avaient-elles cessé, que la guerre se rallumait entre les ennemis éternels. Un jour, du haut de leur ciel, les divinités se fâchèrent et firent tomber le châtement sur les deux adversaires. Elles figèrent les montagnes à Messak Settafet et stoppèrent la progression obstinée du sable aux bords du Messak Mallat*³⁴. »

³¹ Michel Roux, *Le désert de sable. Le Sahara dans l'imaginaire des Français* (1900-1994), préface de Théodore Monod, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 8.

³² *Ibid.* Voir aussi Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, p. 108-109.

³³ Théodore Monod, *Le chercheur d'absolu*, suivi de *Textes de combat*, Édition Folio, 2014, p. 63.

³⁴ Ibrahim Al Koni, *Le Saignement de la pierre*, p. 28-29.

« *Les divinités s'étaient lassées des plaintes puérides : tantôt c'étaient les sables qui s'avançaient et se plaignaient au ciel, prétendant que les montagnes les avaient provoqués ; tantôt les sommets des montagnes venaient se plaindre des incursions des sables*³⁵. »

Finalement les hostilités furent arrêtées par la création de l'homme qui, en s'établissant dans la vallée, sépara les deux éléments. Ainsi rocher et sable, après de multiples tentatives d'avancée l'un sur l'autre, ont-ils selon ce mythe leur territoire défini.

2. Les sables du désert, chez les Anciens et Théodore Monod

Le désert sableux est une étendue infinie de désert et de reg dans la majeure partie du sud de la Libye. Le sable représente par excellence le désert, qu'il caractérise avec la chaleur et la pénurie d'eau, et qu'il produit perpétuellement de son mouvement tourbillonnaire causé par le vent³⁶. La caractérisation essentielle du désert par le sable apparaît d'emblée chez plusieurs auteurs anciens, dont Jean Leclant qui cite les textes dans son article consacré aux témoignages antiques sur la piste suivie par Alexandre le Grand pour se rendre en pèlerinage à l'oracle d'Ammon :

Arrien³⁷, *Anabase*, III, 4, 1 : « *La région où est situé le sanctuaire d'Ammon est entourée de déserts : rien que du sable et pas d'eau* » ; et III, 3, 3-4 : « *C'est un chemin désertique ; pour une grande partie, c'est du sable et pas d'eau* ».

Diodore de Sicile³⁸, *Bibliothèque historique*, XVII, 50, 1 : « *La contrée où est situé le sanctuaire est entourée d'un désert aride, sablonneux et tout à fait inhospitalier* »³⁹. Ce dernier passage souligne l'inhospitalité d'un espace privé d'eau et de végétation, écrasé par la chaleur et d'une monotonie effrayante : ces traits composent ce que les Anciens appellent *locus*

³⁵ *Le Saignement...*, p. 29. L'auteur fait une nouvelle allusion à cette lutte entre désert montagneux et désert sableux p. 79 : « *Leur animosité remonte à l'époque lointaine où les deux déserts cruels se livraient des batailles sans fin...* »

³⁶ Mouvement tourbillonnaire auquel on peut identifier le mode d'existence des nomades, selon G. Deleuze et F. Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 473. Voir plus loin, chap. 2.

³⁷ Arrien, polygraphe grec de l'époque romaine (vers 85 – après 146 ap. J.-C.), a composé entre autres ouvrages historiques une *Anabase d'Alexandre* ou récit des campagnes militaires d'Alexandre le Grand.

³⁸ Historien grec du I^{er} siècle av. J.-C., qui utilise la même source qu'Arrien.

³⁹ Textes cités par J. Leclant, art. cit., p. 197-198.

horridus (le contraire absolu du lieu plaisant ou *locus amoenus*) : un lieu absolument hostile à toute présence humaine⁴⁰. À cela s'ajoute la pénibilité de la marche, à cause d'un sol à la fois meuble et lourd, soulevé par le vent et brûlant sous le soleil torride, ainsi que le décrit l'historien latin Quinte-Curce (probablement du I^{er} siècle de notre ère), à propos de cette même expédition, en exploitant sans doute les mêmes sources historiques et descriptives qu'Arrien et Diodore (*Histoires*, IV, 7, 29) :

« *Il décida d'aller à l'oracle de Jupiter Amon. Il fallait s'avancer par un chemin à peine praticable même pour une troupe légèrement équipée et peu nombreuse ; sur terre, dans le ciel, c'est le manque d'eau ; les sables s'étendent stériles ; lorsqu'ils sont échauffés par les feux du soleil, le sol est ardent et brûle les pieds du voyageur ; il s'élève une chaleur intolérable. Il faut lutter non seulement contre l'ardeur et la sécheresse du pays, mais encore contre l'extrême ténacité du sable, qui, très épais et cédant sous le pas, ne permet qu'à grand peine la marche.* »

Et plus loin (IV, 7, 30) : « *Le premier jour et le suivant, la fatigue parut supportable. On n'avait point encore atteint les solitudes si vastes et si nues ; et pourtant déjà la terre était stérile et presque morte. Mais lorsque se découvrirent les plaines couvertes d'épais amas de sable, ce fut comme s'ils s'étaient engagés sur la pleine mer et ils cherchaient des yeux la terre. Nul arbre, nulle trace de culture devant eux ; l'eau même que les chameaux avaient transportée dans des outres s'était épuisée et il n'y en avait point dans le sable stérile et ardent. En outre, le soleil avait tout embrasé ; leur bouche était sèche et brûlée...* »⁴¹.

Ces évocations se complètent, se renforcent et mettent en évidence les qualificatifs traditionnels du désert : chaleur ardente, sécheresse et stérilité, vaste étendue comparée à une « mer » à perte de vue, marche lente et difficile dans le sable.

Dès l'Antiquité et les mythes grecs des origines, le désert de Libye est caractérisé par la chaleur et l'aridité, la Libye évoquée chez Ovide dans les *Métamorphoses* au livre II, raconte la catastrophe de Phaéthon, à qui son père le Soleil avait confié les rênes de son char pour une journée, mais qui, perdant le contrôle du quadrigé, aurait embrasé le monde (montagnes,

⁴⁰ Exemples classiques de *locus horridus* dans la littérature ancienne : les enfers, le rivage inhospitalier des Syrtes, ou la région sauvage de l'Hyrcanie peuplée de tigres (Perse).

⁴¹ La traduction est celle d'Henry Bardon : Quinte-Curce, *Histoires* (texte établi et traduit par H.Bardon), Paris, CUF, tome I, livres III-VI, 1961.

certaines régions et même des fleuves). C'est pourquoi les « Éthiopiens » (le terme désigne dans l'Antiquité les peuples d'Afrique noire) ont la peau si sombre, et qu'une grande partie de l'Afrique s'est transformée en désert. Les sources du Nil sont introuvables car le fleuve épouvanté s'est reculé en un lieu secret :

« *Où va-t-il? Où est-il? Au milieu des ténèbres de poix qui obscurcissent ses regards, il n'en sait plus rien et il se laisse emporter par ses coursiers ailés. C'est alors, croit-on, que le sang des peuples d'Éthiopie, attiré à la surface de leur corps, a pris sa couleur noire ; c'est alors que la Libye, d'où l'incendie avait retiré toute humanité, est devenue si aride* » (*Tum facta est Libye raptis umoribus aestu / Arida...*)⁴².

Nous notons, au vers 238, le rejet expressif et frappant de l'adjectif *arida* qui apparaît comme une sorte d'épithète de nature attendue par le lecteur, car la mention même des conséquences de l'emballement du char solaire sur cette région d'Afrique atteste d'une association proverbiale entre désert et Libye (au sens d'Afrique du nord), comme entre rivages inhospitaliers et Syrtes : la Libye est synonyme de désert, c'est la région désertique par excellence. Sous l'effet de fournaise dévorante, les eaux sont retirées (littéralement elles ont été « ravies par la chaleur », *raptis umoribus aestu*, v. 237). Il y a eu ainsi une contrée qui, depuis, est restée une zone brûlée.

De fait, toute une partie du désert libyen a pris l'appellation de « Grande Mer de sable », une vaste zone recouverte par des sables fins et des dunes. Théodore Monod, dans *Le chercheur d'absolu*, présente ainsi cet espace fascinant par sa nudité et son éloignement même :

« *Le Sahara libyque m'intéresse beaucoup en raison de son infinie solitude, de son aridité. Nulle végétation. [...] La mer de sable dans cette partie du désert est la plus importante de la planète. C'est un massif de 600 kilomètres de long et de 150 kilomètres de large. La fraction méridionale se divise en cordons dunaires fabriqués par le vent et en cordons interdunaires*⁴³ ».

Mais il poursuit en indiquant qu'il y existe différents types de reliefs et de sols :

« *À la limite du Soudan, s'étendent de grandes surfaces de regs, de plaines caillouteuses. Entre ces deux reliefs, une zone est parsemée de cratères*

⁴² Ovide, *Metamorphoses*, livre II, vers 233-238, traduit par F. Villeneuve, CUF.

⁴³ *Le chercheur d'absolu*, op. cit., p. 68-69.

*volcaniques. Cette mer de sable contient des morceaux de verre sans doute dus à l'explosion d'une météorite ou d'une comète qui, s'approchant de la planète, aurait fait fondre ces plaques*⁴⁴ ».

Cet espace vierge excite la curiosité du savant, mais aussi nourrit la méditation du « chercheur d'absolu » sur l'origine du monde et sur l'avenir de l'humanité, comme nous l'étudierons dans notre III^e Partie.

3. Al Koni ou la primauté du désert rocheux : plateaux, oueds et montagnes

Qu'en est-il chez Al Koni? Quelle partie de la Libye et quel type de désert nous montre-t-il dans ses romans? Son œuvre représente avant tout le Fezzan, une province du sud de la Libye où se trouvent plusieurs villes importantes, des oasis variées, des grottes et des montagnes qui dessinent les frontières avec d'autres lieux, de grands espaces dunaires et sablonneux désignés par les noms « erg » et « ramal ». Le nom Fezzan tire son origine de la *Phazania* antique (décrite notamment par Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* V, 35), vaste zone qui n'occupait en fait que le nord-ouest du Fezzan actuel. Cette région, éloignée de près de 700 km du littoral libyen, située au centre du Sahara et longtemps à la croisée de grandes routes caravanières historiques, est l'une des plus peuplées du Sahara.

Dans le premier roman d'Al Koni, *Poussière d'or*, les données géographiques du désert ne sont pas précisées. C'est un espace générique, simplement désigné par « la Hammada », vaste plateau rocailleux. Ainsi y est-il dit que le héros Oukhayed « voyagea à la Hammada occidentale, se dirigea vers la statue ancienne dressée entre les deux montagnes », un lieu de pèlerinage (p. 30), ou bien que « la Hammada vierge » est désormais souillée par les envahisseurs italiens (p. 140)⁴⁵.

Dans *Le Saignement de la pierre*, Al Koni représente des lieux géographiques réels et variés appartenant au sud libyen, mais à l'espace référentiel se superpose un espace symbolique⁴⁶. C'est essentiellement un désert rocheux, où on trouve des montagnes et des grottes, et qui se signale

⁴⁴ *Le chercheur d'absolu*, op. cit., p. 69.

⁴⁵ Ibrahim Al Koni, *Poussière d'or* (1990), traduit de l'arabe par Mohamed Saad Eddine El Yamani, Paris Gallimard, 1998. En Libye existent deux grandes plateformes rocheuses : la Hammada al Homrah ou « plateau rouge » à l'ouest, et la Hammada Zegher à l'est.

⁴⁶ Ibrahim Al Koni, *Le Saignement de la pierre* (1995), traduit de l'arabe par Pierre Bataillon et François Zabba, Paris, L'Esprit des Péninsules, 1999.

par ses routes dangereuses et l'impossibilité d'y vivre. L'évocation des lieux où se situent tous les événements du roman est détaillée. L'action du roman commence dans l'oued Matkhendouch (p. 10), l'un des oueds les plus importants tant géographiquement qu'historiquement : il s'agit d'un site archéologique saharien dans le massif Settafet, à 150 km au sud-ouest de Germa, capitale du peuple ancien des Garamantes, dans la province de Fezzan. Cet oued célèbre par son art rupestre qui date de plus de 8 000 ans, est une plaine rocheuse et montagneuse : « *Dans toute l'étendue du Messak Settafet, des gravures ornaient la pierre des montagnes et des grottes* » (p. 11). Le lecteur découvre ces motifs gravés dans la roche à travers le regard du berger Assouf ; celui-ci n'y accordait guère d'importance dans sa jeunesse mais il s'y intéresse désormais, depuis qu'il constate l'afflux des touristes :

« *Il les avait découvertes tout jeune lorsque, épuisé par la poursuite de son maudit troupeau, il se réfugiait dans les grottes pour se protéger du soleil et jouir de quelques instants de repos. Il se plaisait ensuite à contempler ces dessins : des chasseurs aux étranges visages rectangulaires [...]. Puis il découvrit d'autres dessins en escaladant les montagnes à la suite des chèvres. Il vit sur les parois rocheuses d'affreuses faces d'ogres, ainsi que des animaux hideux qu'on ne trouve pas dans le désert...* » (ibid.).

Dans l'oued Matkhendouch se trouve aussi le plus grand des rochers :

« *Celui-ci [l'oued] se dresse sur la pente occidentale de la vallée, qui rejoint à cet endroit l'oued Aynsis pour former avec lui une vaste et profonde trouée qui continue de descendre vers le nord-est jusqu'à son confluent avec l'immense Aberho, au lieu-dit Messak Mallat. Ce rocher d'une hauteur prodigieuse marque la limite de la chaîne des grottes* » (p. 10).

Cet oued se distingue donc par son immensité, par rapport à l'oued Aynsis. Quand ces deux lits se rencontrent, ils constituent un grand cours d'eaux venues d'autres lieux et se dirigeant vers d'autres lointains : « *ils forment ensemble un fleuve unique, profond, imposant, qui poursuit sa route ardue à travers le désert inhospitalier en direction des plaines d'Aberho* » (p. 13). Tel est le décor exaltant présenté dans ce premier chapitre intitulé « L'Idole de pierre », où a grandi et s'est fortifié le héros : « *Il baptisa ensuite oueds, ravins et montagnes d'après les images gravées dans la pierre...* ». « *Là se trouve un ensemble de grottes couronnées par des rochers majestueux, borné par le haut piton qui s'élève comme un édifice montant vers le ciel* ».

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

« *Assouf resta longtemps à admirer ce tableau. Puis il tenta d'escalader le rocher pour atteindre le masque du géant. En vain... La voie qui y menait était hérissée de pierres coupantes. Il fit une nouvelle tentative en s'accrochant à la roche lisse. Mais de nombreuses pierres s'éboulèrent sous ses pieds et il dégringola jusque dans l'oued où il tomba sur le dos* »⁴⁷.

Dans un autre chapitre, Al Koni présente le lieu où vivent le protagoniste et sa famille, le Messak Mallat : « *À Messak Settafet, il l'entraîna à la chasse au mouflon et, à Messak Mallat, consacra des journées entières au tir au fusil. Il le réveillait de bonne heure pour chasser dans la clarté incertaine de l'aube [...] dans les pâturages et les plaines* » (p. 26). Le Messak Settafet est formé des plaines rocheuses et montagneuses : « *La plaine prenait fin et Messak Settafet s'annonçait. Les collines se succédaient, couvertes d'énormes roches noires grillées par le soleil immuable. La limpidité du désert sablonneux prenait fin, et avec elle son étendue plate, si bienveillante pour les hommes. Et le désert montagneux, chargé de courroux, déployait tous ses obstacles* » (p. 79). Nous sommes donc, au début du roman *Le Saignement de la pierre*, face à un décor merveilleux. Cependant le romancier présente une description artistique et bien détaillée des peintures rupestres historiques qui recouvrent la roche et les grottes désertiques et même les oueds. C'est sur le rocher le plus important de l'oued Matkhen-douche qu'est peinte l'image du mouflon comme un être divin – un lieu qui témoigne de la succession des civilisations au sud du désert libyen. Il s'agit donc une région aride et contrastée entre montagnes, plateaux et oueds, et d'une grande richesse archéologique. Ainsi, les éléments naturels du désert décrits par Al Koni ne composent pas un lieu générique et abstrait, mais proviennent de lieux bien réels. Les descriptions accordent une part importante à cet aspect réaliste du désert, en particulier pour le sud libyen, avec l'idée d'un lieu chargé d'histoire et attirant. D'autres oueds réels sont présentés dans les textes koniens. Le roman *Les Mages* évoque à plusieurs reprises l'oued al-Ajâl. Cet oued, situé au milieu de Fezzan et bordé au sud par Hamada Mourzouk, au nord par l'erg de Oubari, à l'est par la ville de Sebha (capitale du Fezzan actuellement) et à l'ouest par l'oued Iroine, témoigne également de civilisations très anciennes associées elles-aussi à des gravures rupestres d'une richesse extraordinaire. Il est d'abord mentionné à propos de Waw, ville au fin fond du désert, surnommée « la petite

⁴⁷ Ibrahim Al Koni, *Le Saignement de la pierre*, op. cit., p. 13-14.

Tombouctou », avec ses ruelles dont « ...les trous sombres [...] réclamaient de leurs bouches béantes et noires comme les grottes de la Tadrart leur part des troncs rapportés du wadi al-Ajâl par les caravaniers⁴⁸ ». Puis il est invoqué dans la réponse du cheikh aux inquiétudes sur l'écroulement qui menace cette cité de Waw : « cessez d'abreuver vos chameaux au puits et envoyez une caravane au wadi al-Ajâl pour aider la plaine et combler le déficit en eau⁴⁹ ». Un passage du *Saignement de la pierre* montre que cet oued est aussi bien un lieu de halte et de repos pour les migrants et caravaniers qu'un lieu de réunion, rencontres ou même guerres entre tribus : « Des mois s'écoulaient sans que l'on aperçût une seule caravane en provenance du pays des Noirs. Avec les gens des oasis de Wadi al-Ajâl, Ghat, al-Awaynat ou Mourzouk, ses relations étaient interrompues...⁵⁰ ». Dans un autre passage des *Mages*, on voit ce lieu investi par les « Chacals », les cavaliers du désert qui lancent l'assaut contre les tribus et les caravanes : « Les démons attaquèrent d'abord par le sud-est. Ils occupèrent Murzuq, Zuwayla et descendirent vers le wadi al-Ajâl... De là, ils poussèrent au sud jusqu'à l'Adrar, gagnèrent le Tassili, Ghadamès, occupèrent tout l'Azguer⁵¹ »

L'oued apparaît finalement comme un lieu de passage, entre territoires comme entre passé et présent. C'est une terre de la limite – ainsi l'exemple suivant, entre désert montagneux et désert de sable : « ... le Wadi al-Sadar, une limite naturelle, à l'ouest et au sud, entre leur oasis montagneuse et la Hamada⁵² ». Ces sites, ~~présentés~~ situés au sud-est du désert libyen, sont pour Al Koni non seulement un espace géographique mais aussi un espace de méditation sur les traces du passé. Ses excellentes connaissances en histoire et géographie lui permettent d'intégrer à son récit, avec intuition et sagacité, des données authentiques.

Les montagnes occupent une place importante et privilégiée dans les récits koniens. Cet élément de paysage se présente habituellement dans un premier temps physiquement, mais aussi de façon symbolique. Ainsi lit-on dans *Les Mages* : « De la fière chaîne des Akakus, deux montagnes légend-

⁴⁸ Ibrahim Al Koni, *Les Mages* (1990/1991), traduit de l'arabe par Philippe Vigreux. Paris, Phébus, 2005, p. 78.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 84.

⁵⁰ *Le Saignement de la pierre*, p. 32.

⁵¹ *Les Mages*, p. 92.

⁵² *Le Saignement de la pierre*, p. 117.

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

aires se séparent et s'enfoncent dans le désert »⁵³. L'Akakus, petite chaîne montagneuse située au sud-ouest de la Libye à la frontière avec l'Algérie, offre un site archéologique préhistorique important pour ses gravures rupestres datant de 12000 av. J.-C. Le roman *Les Mages* mentionne plus précisément l'Idinen : cette montagne, surnommée « les grottes des génies », fait partie de l'Akakus.

Dans *Le Saignement de la Pierre*, Al Koni évoque le djebel al-Hasawina, une chaîne montagneuse qui s'étend dans le sud de la Hamada et sépare celle-ci du désert sableux du Fezzan. C'est sur ses sommets inaccessibles que se réfugient les gazelles pourchassées par Caïn, dont l'esprit est obsédé par la consommation de viande : « *il s'empessa de tout oublier et continua de passer la Hamada au peigne fin à la recherche des bêtes errantes qui fuyaient vers le sud, cherchant refuge dans les hauteurs du Jabal al-Hasawina*⁵⁴ ». Dans le même roman on trouve aussi une brève allusion au Jabal Nefousa, lorsque Caïn se présente blême et harassé comme au retour d'un long voyage, « *comme s'il avait traversé le Sahara de Tombouctou au Jabal Nefousa*⁵⁵ ». Cette montagne se situe au nord-ouest de la Libye, entre la plaine de la Djafara au nord et le plateau tripolitain au sud. Une autre allusion concerne la montagne de Masis, à propos du père d'Assouf, avec lequel le héros avait l'habitude de s'isoler dans le désert : « *Le vieux partit un jour chasser le mouflon dans le massif occidental de Masis et il ne revint plus*⁵⁶ ».

Al Koni nous présente également dans *La Poussière d'Or* des reliefs géographiques variés du désert comme Adrar, Qar'at Mimoun, la Hamada Hamra, le djebel al-Hasawina, Ain Karma... Situé au cœur du récit, le désert s'élargit parfois au-delà des limites de la Libye. Ainsi le romancier écrit-il à propos d'un devin renommé pour son intégrité, dans *Le Saignement de la pierre* : « *sa réputation s'était propagée dans tout le Grand Désert ; on venait de Ghadamès, de Tombouctou, du Jabal Nefousa et d'Agadès pour le voir*⁵⁷ ». Il se trouve que le désert, loin d'être un lieu figé dans la solitude, est aussi un espace de circulation et d'échanges comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

⁵³ *Les Mages*, p. 11.

⁵⁴ *Le Saignement de la pierre*, p. 90.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 38.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 31.

⁵⁷ *Le Saignement de la pierre*, p. 43.

Date de réception : 12/05/2022

Date de publication : 01/06/2022

4. Lieux divers chez Théodore Monod

Les déserts rocheux aussi sont présents chez Théodore Monod. Il mentionne l'Edeyen de « Marzouk », un erg de 58 000 km qui se situe dans le massif du Fezzan. Il évoque la montagne du Tibesti, au sud de la Libye, à la frontière tchadienne – un espace désertique où les gravures rupestres témoignent d'une civilisation ancienne datant de 25000 av. J.-C. Il s'amuse de ce que sa propre présence sur ces lieux de solitude la nuit de Noël 1939 figure une extrémité ténue de l'existence humaine : « *je reste seul, au cœur de ces montagnes noires baignées de lune*⁵⁸ ». Et plus loin il fait remarquer sur ce pays sauvage, au souvenir de cris entendus alors qu'il était grimpé dans les hauteurs pour copier des peintures rupestres : « *Étrange pays que ce Tibesti, dont on a dit que 'seuls des gens ayant peur d'être assassinés chez eux' avaient pu venir s'y fixer* » et cite l'architecte Charles Le Cœur : « *la permanence de la vie au Tibesti représente une victoire de l'homme sur la nature aussi prodigieuse que le percement de l'isthme de Suez ou la conquête de l'air* »⁵⁹.

Par contraste avec les maigres fournitures qu'on se procure en cette région, Théodore Monod évoque les oasis du sud de la Libye, qui offrent des ressources agricoles exceptionnelles : « *il faut [...] chercher ailleurs et jusqu'aux oasis libyennes de Zeila (Fezzan) et de Tezer (Koufra) pour y échanger des dattes et les produits de l'élevage (beurre chèvres, ânes, peaux de boucs) ou de ramassage (pépins de coloquinte)*⁶⁰ ». Ces oasis Ghadamès, Koufra, avec les montagnes Jebel al-Awaynat, énormes massifs mi- granitiques, mi- gréseux, dominant la plaine sur 1300 km, se situent dans le désert, à la frontière entre l'Égypte, la Libye et le Soudan. L'oasis de Koufra se situe dans le sud-est libyen, elle est limitée au nord par l'oasis de Tazerbo, au sud par les frontières avec le Tchad et le Soudan, à l'est par celle avec l'Égypte et à l'ouest par la région de Rebiana. Il s'agit d'une vaste zone désertique (environ 1/3 du Sahara libyen), aux reliefs montagneux, précisément dans la zone de Jable al-Awaynat et Arkenu vers le sud, dans la province Cyrénaïque. On trouve aussi dans cette région différents oueds, des lacs, des étendues dunaires, des surfaces rocheuses et des oasis.

⁵⁸ *L'émeraude des Garamantes*, p. 61.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 72-73.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 73.

Les lieux mentionnés dans les récits et réflexions de Monod sont évidemment réels, ce sont des espaces où il a vécu des expériences personnelles. Cette géographie se recoupe en grande partie avec le choix d'Al Koni. Toutefois chez le romancier libyen les lieux ne servent pas seulement de référent où situer l'histoire racontée – noms de puits, de sources d'eau, d'oueds, de montagnes et d'oasis existant depuis l'Antiquité dans le désert jusqu'à nos jours – ils s'élargissent également à une dimension imaginaire et mythique. Ainsi, la distinction entre réalité et irréalité est-elle largement dépassée, comme celle entre le visible et l'invisible, en particulier pour le lieu perdu « Wow ».

5. Un lieu de nulle part : Oasis ou Waw

Dans les œuvres koniennes, le « Wow » ou *Oasis perdue*, que nous pourrions appeler également *Paradis perdu*, est considéré comme le lieu le plus important pour les habitants du désert. La cité de Wow existe aujourd'hui sous trois noms en Libye actuelle : Wow Al Kébir, Wow Al Namous » et « Wow Harir » ; la dernière est une oasis cachée selon la légende touarègue⁶¹. Nous ne savons pas à laquelle réfèrent les événements du roman. Ainsi Wow est multiple : l'ancienne, construite en pays noir à l'image de Tombouctou⁶², la nouvelle, est au centre du pays Touareg, et la mythique à la poursuite de laquelle tous se mettent en route. « *L'oasis perdue constitue la mission la plus essentielle, la plus significative et la plus personnelle de tout Saharien*⁶³ ».

La situation géographique de cette oasis « Wow » n'existe pas dans les œuvres koniennes. Mis à part une description qui apparaît dans ses récits, le lieu « Wow » n'est pas fréquent mais il existe forcément dans toute l'immensité du désert et exécute son plan éternel dans son monde. « *Dis-moi, vénérable cheikh : quel est le secret de Waw? Quand le voyageur peut-il trouver Wow? - Ne pénètre dans Waw, répondit l'homme, que celui qui a traversé la vallée de la souffrance et est né une deuxième fois. Perds-toi, tu te trouveras!*⁶⁴ ».

⁶¹ Ibrahim Al Koni, *Les Mages*, p. 76.

⁶² *Ibid.*, p. 78.

⁶³ Ben Meftah Tahar ben Ali, *L'univers mythique Touareg dans l'œuvre d'Ibrahim Al Koni*, thèse en ligne. Université Lumière Lyon 2, 2010, p. 46.

⁶⁴ *Les Mages*, p. 270.

Al Koni nous offre le récit du lieu et du mythe hérité des temps primitifs, « Wow » est le paradis de rêve au milieu du désert aride et se transforme en vraie oasis. Néanmoins, il disparaît et revient dans le cycle mythique, c'est une cité qui ne meurt pas, depuis l'Antiquité, les Touaregs nomadisent dans le désert avec le rêve de retrouver la cité perdue. Et pour trouver cette oasis, il faut se perdre soi-même afin d'entrer dans ce paradis. Nous pensons que cette petite oasis située dans l'immense désert nous ramène à la Waw mythique construite jadis par les Touaregs, présentée dans le roman *Les Mages*. « L'arrivée à Waw est le retour à cet espace de l'unité qui se situe avant l'Être, dans le néant. Waw est l'avant-espace, le non-espace »⁶⁵.

Conclusion

En bref, les dimensions géographiques dans les œuvres koniennes présentent plusieurs aspects. En premier lieu, le désert sableux est une étendue infinie de désert et d'erg dans la grande partie au sud de la Libye. Le sable représente la concrétisation du désert, Ensuite le désert rocheux, où on trouve des montagnes et des grottes : c'est la Hamada, appelée aussi reg, plateau rouge aride, un terrain immense caractérisé par sa chaleur extrême, riche de plantes saisonnières, et par sa faune. Enfin, l'oasis se caractérise par la stabilité des populations : elles pratiquent l'agriculture et leurs productions agricoles sont très diversifiées.

Ce que la littérature antique retient du désert libyen, c'est une immense étendue de sable brûlant, en une image figée (celle de l'erg), et cet univers à perte de vue décrit aussi par Théodore Monod. Mais une autre réalité *des* déserts libyens nous apparaît aussi (celle des regs), grâce aux récits du savant français et aux fictions d'Al Koni : plaines caillouteuses, plateaux rocheux, montagnes. Le romancier libyen exploite tout particulièrement les sites archéologiques et les peintures rupestres, pour présenter avec exaltation un espace qui ouvre un passage entre présent et passé, réel et irréel : « la rudesse du désert... le mystère des espaces nus », écrit-il⁶⁶. Chez lui le désert n'est pas seulement un endroit à décrire, un décor de l'action romanesque, mais il recèle une dimension historique et mythique, il est chargé de traces et animé de multiples vies.



⁶⁵ Rima Sleiman, La poétique de l'espace dans la littérature arabe moderne, p. 53.

⁶⁶ *Le Saignement de la pierre*, p. 88.

Bibliographie

- Al Koni, Ibrahim, *Poussière d'or* (1990), traduit de l'arabe par Mohamed Saad Eddine El Yamani, Paris Gallimard, 1998.
- Al Koni, Ibrahim, *Le Saignement de la pierre* (1995), traduit de l'arabe par Pierre Bataillon et François Zabba, Paris, L'Esprit des Péninsules, 1999.
- Al Koni, Ibrahim, *Les Mages* (1990/1991), traduit de l'arabe par Philippe Vigreux. Paris, Phébus, 2005.
- Azmi, Mahmoud, « La question de Libye », Centre d'Étude de Politique Étrangère, Paris, 1949.
- Bardon, Henry, Quinte-Curce, *Histoires*, Paris, CUF, tome I, livres III-VI, 1961.
- Ben Meftah, Tahari, *L'univers mythique Touareg dans l'œuvre d'Ibrahim Al Koni*, thèse en ligne. Université Lumière Lyon 2, 2010.
- Deleuze, Gilles et Guattari, François, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980.
- Delmas, Catherine, *Écritures du désert : voyageurs et romanciers anglophones XIX^e-XX^e siècles*, Presses universitaires de Provence, 2005.
- Elmahjoub, Khaled, *À la Recherche de l'Espace perdu*, P.U. de Misurata-Libye, 2015.
- Freby, Françoise, « L'effet de réel-fiction ou l'impossible non-fiction et l'impossible in-vraisemblance » (en ligne). <https://www.fabula.org/effet/interven-tions/5.php>.
- Gageatu-Ionicescu, Alina, *Lecture de sable. Les récits de Tahar Ben Jalloun*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 – Université de Graiova, 2009.
- Gast, Marceau, «Le désert saharien comme concept dynamique, cadre culturel et politique», *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 32, 1981-1.
- Hérodote, *L'Enquête*, II, 32. Présenté, traduit et annoté par A. Barguet, dans: *Historiens grecs I. Hérodote, Thucydide*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1964.
- Leclant, Jean, « *Per Africae Sitentia*. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon », *BIFAO* 49, 1949.
- Lucain, *La Guerre civile (Pharsale)*, I, 658-659, (Trad. Alain Bourguery, C.U.F).

- Mantran, Robert, *La Libye des origines à 1912*, in *La Libye Nouvelle : Rupture et continuité* (en ligne), Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1975 (généré le 05 juin 2014). <http://books.openedition.org/iremam/2488>.
- Michel, Jacqueline, *Jouissance des déserts dans la poésie contemporaine*, Paris, Éditions Lettres Modernes, 1998.
- Monod, Théodore, *Les Méharées*, Paris, J'ai Lu, 2008.
- Monod, Théodore, *Le chercheur d'absolu*, suivi de *Textes de combat*, Édition Folio, 2014.
- Ovide, *Les Métamorphoses*, livre II, v. 237-239, traduction du latin par Georges Lafaye, revue par J. Fabre, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- Rey, Alain, [sous la dir.], *Robert historique*, 2^e éd., Paris, 1995, t. I.
- Roux, Michel, *Le désert de sable. Le Sahara dans l'imaginaire des Français* (1900-1994), préface de Théodore Monod, Paris, L'Harmattan, 1996.
- Sers, Jean-François, *Désert libyque*, sous la dir. de Théodore Monod, Paris, Arthaud, 1994.
- Sleiman, Rima, « Ville, oasis, désert : La négation de la création », in HALLAQ Boutros, OSTLE Robin et WILD Stefan, [dir.], *La poétique de l'espace dans la littérature arabe contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002.
- Virgile, *Énéide* I, 375-377, (Trad. Jacques Perret, C.U.F.)
- *Voyages d'Ibn Battûta*, Texte arabe accompagné d'une traduction par C. Defremery et B. R. Sanguinetti. 1^{ère} édition 1854-1868, réimpr. Augmentée d'une préface et de notes par V. Monteil, Paris, Anthropos, 1968.
- Yoyotte, Jean, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne*. Institut français d'archéologie orientale du Caire-IFAO, 2012.
- Zimmermann, Klaus, « Libye (antique) », in Salem Chaker (dir.), *Encyclopédie berbère*, 28-29, Aix-en-Provence, Edisud, 2008 [en ligne].
- <https://mediterranees.net/geographie/libye/cartes.html>.



